

Homélie – 29^e dimanche ordinaire – Année A - 22 octobre 2017

« Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. »

Nous connaissons bien cette parole que Jésus adresse à ceux qui font semblant de lui soumettre une question de conscience, un scrupule religieux.

Jésus discerne pourtant leur véritable intention :

« Est-il permis de payer l'impôt à César, l'empereur ? »,
cette question qu'on vient de lui soumettre ne vise qu'à l'amener dans une sorte de voie sans issue:

si Jésus répond par 'oui', tout le monde, spécialement les gens simples (qui jusqu'à présent se sont attachés à lui), le considéreront comme un collaborateur de l'armée romaine, cette puissance étrangère qui occupe et opprime le pays : dès lors, comment Jésus pourrait-il encore se présenter comme Messie de Dieu ? –

Mais si Jésus répond par la négative, l'occasion est tout trouvée pour le dénoncer immédiatement auprès de l'autorité romaine.

C'est ainsi qu'on cherche à barrer la route à Jésus. –

Mais il me semble qu'il y a encore quelque chose d'autre :

De fait, n'est-on pas en train – une fois de plus, comme le montrent les évangiles ! – de contraindre Jésus à entrer dans une sorte de cage bien étroite : à savoir dans cette cage apparemment bien rangée, bien propre et pourtant si étouffante qui consiste à réduire la totalité de l'existence humaine – et avec cela la totalité de la religion – au choix entre permis et non-permis : à la seule possibilité de choisir entre ce qui est permis et ce qui ne l'est pas, réduire la vie à une question de permissions d'un côté et d'interdits de l'autre, réduire toute la vie à un calcul si souvent trop bien calculé !?

Placé devant la perspective d'un tel enfermement, Jésus doit-il se taire ? et aurait-il le droit de se taire ?

N'est-il pas la Parole de Dieu, la Parole du Père envoyée dans ce monde : Sa mission n'est-elle pas d'ouvrir la cage ténébreuse dans laquelle une fausse religiosité, une religiosité seulement apparente enferme si facilement les hommes ?

Dès lors, l'amour qui habite le cœur du Christ ne le pousse-t-il pas à venir en aide à ceux – et n'en sommes-nous pas nous aussi ? ... – à ceux dont les yeux ne voient pas très bien la route parce qu'ils oublient le but, le sens de la route ? Le Père n'a-t-il pas envoyé son Fils parmi nous pour nous faire redécouvrir le sens : le sens de la vie et – de ce fait – le seul sens – à vrai dire seul possible et justifiable – d'une pratique religieuse digne de ce nom ? –

Il est clair : la visée de ceux qui avaient tendu un piège à Jésus, était trop courte ! Car ils avaient oublié – mais n'est-ce pas trop souvent aussi notre cas ? – oublié l'essentiel : perdu de vue Celui qui est le Sens, le But de tout ? Lui de qui nous avons tout reçu et à qui nous devons tout ? Lui qui, en donnant d'exister, a imprimé en nous – en toute personne humaine ! – son image et, pour cette raison, seul a le droit d'attendre la seule réponse digne de Lui, réponse donnée à Celui qui est pur Don, à Lui qui - en venant vers nous - désire nous donner ce qu'il est : amour trinitaire qui voudrait nous habiter, nous transformer, nous libérer de nos calculs étroits ?

Dès lors, la vocation fondamentale de tout homme, n'est-ce pas d'accepter de vivre – et cela en tout engagement en ce monde – l'appartenance à Dieu, l'appartenance au Seigneur de tous ?

Vivre sa vie dans l'offrande de tout ce qui fait partie de notre existence : faire de la vie ce qu'elle est : un don !